

Lurelu



Iris la Raconteuse

Myriam de Repentigny

Volume 40, numéro 1, printemps-été 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85466ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

de Repentigny, M. (2017). Iris la Raconteuse. *Lurelu*, 40(1), 81–82.



Iris la Raconteuse

Myriam de Repentigny



La tente Groâ devant la bibliothèque Maisonneuve.

81

Peut-être avez-vous déjà aperçu, dans un des parcs du quartier Hochelaga-Maisonneuve, une grande tente pourvue de cornes, d'une queue et d'une large bouche s'ouvrant sur un univers de livres...? Peut-être vous êtes-vous demandé s'il s'agissait d'une grenouille, d'une tortue ou encore d'un dragon? «Groâ n'est rien de tout ça, tient à préciser Iris Debaube, sa créatrice. Ou alors, elle est tout ça en même temps! En fait, il s'agit d'un monstre imaginaire, ni féminin ni masculin, que chacun peut concevoir à sa guise.» Tirant son nom du cri qu'elle lance pour accueillir les enfants, Groâ est une tente dédiée à la détente et à l'imagination, et plus précisément à la lecture. Se promenant de parc en parc, l'été, elle garde dans son ventre, comme autant de trésors, une multitude d'albums cartonnés. Jusqu'à trente enfants peuvent s'y installer et, selon leur humeur du moment, y consulter des livres, ou encore se laisser raconter, par Iris, une ou plusieurs histoires.

L'aventure a débuté en 2013, lorsque Iris a décidé de participer au concours organisé par le comité de parents de «200 portes HM», un projet mené depuis 2010 par la Table de

concertation d'Hochelaga-Maisonneuve et regroupant une soixantaine d'organismes du quartier. Ce projet vise à mobiliser et à sensibiliser les membres de la communauté aux enjeux de la petite enfance. Il permet aux parents et aux enfants de s'impliquer concrètement dans l'amélioration de la qualité de vie des tout-petits et de leur famille, étant donné qu'il leur permet de participer à la mise en œuvre d'actions qu'ils ont eux-mêmes déterminées. C'est entre autres grâce à leur concours annuel qu'un coin lecture pour enfants a pu voir le jour à la bibliothèque Maisonneuve il y a quelques années.

Inspirée par le thème du concours, «Que ferais-tu avec 2 000 \$ pour les enfants de ton quartier?», Iris Debaube a donc produit un canevas d'animations littéraires, préparé son budget et dessiné elle-même le plan de sa tente. Elle a remporté le concours, ce qui lui a permis d'aller de l'avant avec son projet. Elle a acheté la tente (une tente de camping bien ordinaire, pouvant loger huit adultes... en solde chez Canadian Tire!), puis l'a fait coudre, peindre et décorer par une artiste du coin. Elle a acheté quelques livres,

visité les bibliothèques pour en emprunter d'autres, repéré les parcs les plus fréquentés par les familles... et c'est ainsi que Groâ a pu commencer sa vie, entreprendre sa mission.

Du camping au yoga

Croyant fermement que son projet d'animations littéraires répond à un besoin des familles d'Hochelaga-Maisonneuve, un lieu en pleine mutation, Iris, depuis 2013, plante sa tente, une dizaine de fois par été, dans les parcs du quartier. Dès son arrivée, des promeneurs s'approchent, intrigués par l'apparence particulière de Groâ; certains lui proposent un coup de main pour monter sa tente tandis que d'autres restent en retrait, amusés. Une fois sa tente installée, Iris y disperse ses livres et laisse les enfants venir à elle. Certains, la reconnaissant, arrivent en courant, d'autres s'approchent lentement, à la fois curieux et intimidés. Une fois dans la tente, les enfants sont libres de lire dans leur coin, de feuilleter simplement quelques livres, puis de retourner jouer dans les modules qui les attendent à côté ou de s'asseoir près

De nouveaux mondes à lire...

Les éditions
du soleil
de minuit



Ce roman nous entraîne dans la réalité des pensionnats autochtones des années 1950.



www.editions-soleildeminuit.com Télécopieur : 514.744.3164



Iris Debaue proposant une «dose de lecture» à un petit patient.

d'Iris et d'écouter les histoires qu'elle raconte. «Ce n'est pas une heure du conte traditionnelle, explique-t-elle. J'anime les livres que me proposent les enfants, je lis à la demande, sans plan d'animation précis en tête. Je me laisse inspirer par le moment, par l'énergie des enfants qui sont dans la tente. Et puis, il n'y a pas d'horaire ni de contraintes; l'enfant s'en va lorsqu'il a pris sa dose.»

En dehors de la belle saison, Iris la Raconteuse visite les CPE et organismes communautaires du quartier, y installant Groû lorsque l'espace le permet. Elle anime également, dans certaines des bibliothèques publiques de Montréal, des ateliers yoga/livres intitulés «Mon Petit Yoga par les livres». Destinées aux enfants de 0 à 2 ans et à leurs parents, ces animations marient, dans l'humour et le plaisir, littérature et yoga. Tout en animant des livres, Iris pratique des postures de yoga, incitant les parents et les tout-petits à faire de même. Bouger, s'étirer et se détendre tout en laissant vagabonder son imagination au fil des histoires est, à son sens, une des meilleures façons de stimuler et d'éveiller les jeunes enfants, tout en leur laissant une empreinte de plaisir liée au livre.

Transmettre sa passion

Native de Belgique, Iris Debaue est arrivée à Montréal il y a onze ans. Avant de se découvrir une passion pour l'animation littéraire, elle a occupé plusieurs emplois; elle a entre autres travaillé comme réceptionniste dans une maison d'édition et donné des cours de français à des immigrants. Il faut dire qu'elle a fait des études en communication et qu'elle possède une agrégation (un permis pour enseigner... qui n'est pas reconnu au Québec). Ainsi, pour œuvrer dans l'enseignement ici, il aurait fallu qu'elle retourne sur les bancs d'école, ce qu'elle n'a pas choisi de faire. «Ce n'est pas un regret, dit-elle en souriant, car de toute façon, je n'ai jamais vraiment voulu enseigner de manière conventionnelle. L'animation me permet de transmettre mes connaissances et ma passion de façon plus artistique.»

Passionnée de littérature depuis sa plus tendre enfance, c'est plutôt son amour des livres qui la guide. «J'ai toujours aimé lire, dit-elle. Chez ma mère, il y avait une immense bibliothèque. C'était ça, ma nourriture.» Dans une autre vie, qu'elle évoque avec mélancolie, elle a par ailleurs caressé l'idée de devenir auteure jeunesse. À demi-mots, et avec une certaine tristesse dans la voix, elle raconte qu'elle et son conjoint de l'époque ont travaillé pendant un bon moment à un projet d'album jeunesse à quatre mains. Malheureusement, les circonstances ont fait en sorte que ce projet n'ait pas vu le jour. Si cette expérience a été décevante, représentant un véritable deuil, elle lui a néanmoins permis d'entrer plus intimement en contact avec la littérature jeunesse. «Ce projet est une des raisons pour lesquelles j'aime la littérature jeunesse. Certes, cet amour est lié à un projet de création artistique qui n'a pas abouti, mais ce n'est pas grave, car je considère que les animations que je fais sont aussi du domaine de l'art et de la création.»

La naissance de ses enfants est venue faire boule de neige, décuplant son désir de travailler dans le milieu littéraire tout en s'investissant davantage dans la vie de son quartier. Mais c'est surtout sa rencontre avec Marie Christine Hendrickx (voir les articles dans le numéro précédent de *Lurelu*) qui a fait bouger les choses. Les deux femmes se sont connues au CPE Halte-Répît Hochelaga-Maisonneuve, que fréquentaient les enfants d'Iris et où travaille Marie Christine. Inspirée par les projets que cette dernière avait mis en œuvre au CPE et dans le quartier, Iris a vite eu envie de se lancer, elle aussi, dans divers projets d'animation. L'été suivant, lors de la braderie annuelle de la rue Ontario, aux côtés de Marie Christine, on a pu la voir, déguisée en docteur, allant à la rencontre des familles pour donner, aux enfants, leur «dose de lecture». L'année suivante, elle y était aussi mais, cette fois-ci, déguisée en jardinière. Vêtue d'une longue robe colorée et d'un chapeau de paille orné d'une fleur, la jeune maman, des livres plein les mains, s'est vraiment sentie à sa place, trouvant dans ce

type de performance de rue l'occasion idéale pour vivre sa passion tout en s'impliquant auprès d'enfants qui, contrairement à elle, n'ont pas la chance de grandir entourés de livres. Ce travail auprès de M^{me} Hendrickx lui ayant donné la confiance nécessaire pour réaliser ses projets, elle a présenté son projet de tente littéraire au concours de «200 Portes HM»... avec le résultat qu'on connaît.

Artiste dans l'âme

Iris Debaue s'intéresse aussi au théâtre et plus particulièrement au théâtre pour enfants. Déjà, lorsqu'elle vivait en Belgique, elle assistait à des pièces, mais pour elle, cela n'a rien à voir avec ce que l'on retrouve ici, à Montréal : «Il y a une foule de spectacles de très grande qualité que l'on peut aller voir gratuitement, simplement en allant chercher des laissez-passer à la bibliothèque ou à la maison de la culture, lance-t-elle avec enthousiasme. Franchement, on est gâtés, voire privilégiés à Montréal, en ce qui concerne l'offre culturelle gratuite. C'est difficile de se plaindre!» Elle est aussi impressionnée par le réseau de bibliothèques publiques de la ville, qu'elle trouve exceptionnel, autant au chapitre de l'offre que de l'efficacité et de la rapidité du service.

Quand on lui demande si elle a des projets d'avenir, la pétillante jeune femme s'emballe. Des étoiles dans les yeux, elle parle du collectif Les Ta Barouette!, qu'elle a créé avec Annie Tétrault, une amie et collègue qui est en outre artiste en arts visuels. «On propose différents concepts, mais c'est toujours lié à l'animation de rue, explique-t-elle. Nous avons en ce moment un projet, une idée en préparation et que nous aimerions soumettre au CALQ. Nous avons aussi un projet avec le festival Petits bonheurs. "Le grand n'importe quoi" propose aux enfants des ateliers de création de sculptures avec des matériaux recyclés. Mon but est de sensibiliser les enfants à l'art, à la création, à l'imaginaire, poursuit-elle. Ma religion à moi, c'est l'art!»